

“ Et le terrible cri : Liberté ! Liberté !

“ A retenti dans l'air, est partout répété

“ De l'antique Lutèce, il vole en Hybernie,

“ Résonne sur le Pô, tourmente l'Italie.

“ Le paysan armé quitte ses champs rustiques,

“ Et paraît sur les murs de ses villes antiques.

“ O monstruosités de ces temps d'agonie,

“ Vous refusez un sens à l'humaine douleur.

“ L'homme ici-bas, dit-on, doit jouir du bonheur,

“ Lui niant et le prier et l'épreuve visible

“ Du chemin tortueux vers un but invisible ?”

Mais la figure la plus noble et la plus heureuse qu'emploie A. C. est sans contredit celle-ci :

“ Du village voisin, là le joyeux garçon,

“ Saute, bondit, fend l'air sur son fier étalon.”

Jusqu'ici, j'ai cru, avec tout le monde, que c'est le cheval qui bondit sous son cavalier; mais A. C. m'apprend aujourd'hui que c'est le contraire au village. Ainsi pour un poète, sautant, bondissant, fendant l'air sur Pégase qui se montre rétif pour un cavalier de sa force, continue :

“ Là des traîneaux glissants, portent en longues files

“ De Jean, Michel et Luc; les naissantes familles.

Admirez les rimes !

“ Charles, le fils de Jean, arrive un des premiers,

“ A peine son visage annonce sept hivers :

Admirez-les encore !

“ Mais déjà de l'école il est une lumière,

“ De son pays un jour il peut être la gloire !

Prononcez gloère.

Prosternez-vous !

“ Il entre . . . et le grand-père a béni cet enfant ;

“ Les autres ont leur part dans ce tableau touchant.

“ Puis une table agreste avec soin préparée

“ De la joyeuse troupe est bientôt entourée.”

Comme vous le voyez, lecteurs, A. C. décrit, avec un charme et un esprit fin définissables, une scène du jour de l'an à la campagne ; mais il est plein de vérité d'expression dans le tableau suivant :

“ Mais d'où vient qu'au milieu des innocents plaisirs

“ Des larmes ont trahi de tristes souvenirs ?

“ Ah ! c'est que de l'un deux que cherche un œil avide,

“ Au banquet de ce jour la place reste vide !

“ Sous la chute d'un érèbre il a fini ses jours :

“ Et les Jeux et les Ris et les tendres Amours

“ Prennent aussi leur place à la réjouissance.”

Comprenez-vous, lecteurs, comment le poète peut faire regretter la mort du villageois tué par la chute d'un arbre, lorsqu'il nous dit que c'est une réjouissance à laquelle prennent part et les Jeux et les Ris et les tendres Amours ? Il me semble que la mort, entourée d'une aussi aimable compagnie, ne peut qu'être agréable à celui qui la reçoit, et personne sans doute ne doit s'en attrister !

Mais reposons-nous ici un instant, lecteurs ; vous devez être comme moi fatigués d'avoir suivi d'un pôle à l'autre la muse échevelée et vagabonde d'A. C. ; et